

**POULOT (Emile), Châlons 1878, membre perpétuel.** — Le 8 Mars dernier ont eu lieu à Paris les obsèques de notre camarade Emile POULOT, décédé le 5 Mars, dernier des quatre fils, tous Gadz'arts, de notre ancien Président Denis POULOT.

Dès sa sortie de l'Ecole, il avait fait quelques stages dans l'industrie et les Chemins de Fer Autrichiens, avant de prendre sa place dans la Maison fondée par son père en 1872.

De 1890 à 1913, il réserve toute son activité au développement de la Maison Denis POULOT (meules artificielles), d'abord collaborateur de son père jusqu'en 1904, puis associé de son frère Marcel POULOT, de 1904 à 1911. A cette date, la mort de son frère le laisse seul, et il garde encore deux ans la direction de la solide industrie familiale. Puis il se retire et consacre alors tout son temps à sa passion pour l'entomologie et à ses collections.

Membre de la Société des Ingénieurs civils de France, membre de la Société Entomologique de France, ainsi que d'autres Sociétés savantes et industrielles, Emile POULOT n'avait cessé de s'intéresser aux progrès rapides des sciences et de l'industrie.

Foncièrement Gadz'arts, il possédait au plus haut point l'esprit de camaraderie, et sa générosité ne se trouvait jamais en défaut. Ses dons pour la Caisse de Secours et l'acquisition de notre Hôtel de l'Avenue d'Iéna l'ont fait bienfaiteur de notre Société.

Toujours modeste, Emile POULOT a voulu quitter ce monde sans bruit, et c'est, selon ses désirs, dans la plus stricte intimité que les siens l'ont conduit reposer près de son père et de ses frères.

Notre camarade METTON, représentant le Président MONTEIL absent de Paris, avait néanmoins tenu, en notre nom à tous, à apporter au regretté disparu, un dernier témoignage de notre affection, et à manifester à sa belle-sœur, Mme Marcel POULOT, à ses neveux Louis et André POULOT et à leur famille, toute la sympathie émue et les profonds regrets de notre Société, qui sait tout ce qu'elle doit à cette belle lignée de Gadz'arts, dont elle conserve pieusement le souvenir.

**PARRATTE (Louis), Châlons 1879, membre perpétuel de la Société.** — Notre regretté camarade, décédé le 9 Janvier 1937, à Lille, a été inhumé le 12, après un service funèbre à l'Eglise St-Etienne, au cimetière lillois de l'Est.

Au nom de notre Société, notre camarade DRUESNES, Président du Groupe régional, a prononcé sur la tombe quelques paroles d'adieu.

Louis PARRATTE, né en 1863, à Mourmelon, fit ses études à l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons avec la promotion 1879.

Après divers stages dans l'industrie dont un dans la région d'Hautmont, il dirigea à Reims, en association avec son beau-père, une fabrique de tubes en papier. Puis, il vint à Lille monter une affaire analogue.

En 1906, notre camarade créait dans cette même ville, la Maison Geiger et Cie (Ateliers de Constructions Mécaniques, réparations).

En 1908, il entra au service des Chantiers Extérieurs à la Compagnie de Fives-Lille ; il y resta jusqu'en 1914.

Après la guerre, et quelque temps passé au Service des Etablissements Leblanc, à Lille et à Mantes, PARRATTE entre en 1920 au

Service des Etudes de la Maison Crépelle, qu'il quitta une dizaine d'années plus tard.

Il était occupé depuis cette époque chez notre camarade BERRY, toujours aux études, satisfaisant ainsi au goût des recherches et des inventions qui toujours avait prédominé en lui.

Louis PARRATTE fut un travailleur silencieux, un modeste de grande conscience.

Il s'est éteint doucement, après avoir, au déclin de sa vie, à 74 ans, trouvé chez notre camarade BERRY, le réconfort moral de se sentir encore utile.

Nous adressons à Mme PARRATTE ainsi qu'à ses enfants, nos condoléances attristées.

**MONTUPET (Michel), Angers 1882, Membre perpétuel de la Société.** — Le Groupe nivernais, éprouvé au cours de l'année 1936 par la mort des camarades GRAVIER, LEMET, LINDNER, GIRARD, MATRON et BOUHIN, a perdu le 14 Décembre son Président, le bon et dévoué Michel MONTUPET.

Fils d'un contremaître des aciéries d'Imphy, Michel MONTUPET, après sa sortie dans un bon rang de l'Ecole d'Angers, accomplit son service militaire dans le corps des mécaniciens de la Marine, comme beaucoup le faisaient à l'époque.

Puis, successivement ingénieur aux fonderies de Mazières, aux forges d'Anzin, aux établissements de Quillac, il vint fonder en 1905, à La Charité-sur-Loire, un atelier pour la fabrication des rondelles Grower dont l'emploi commençait à se répandre dans les Compagnies de Chemins de fer. Après des débuts très modestes, cette industrie, nouvelle en France, grandit rapidement grâce aux qualités techniques et à la ténacité de son animateur. Michel MONTUPET devint l'un des principaux fournisseurs de sa spécialité dans les chemins de fer français et étrangers.

Il entreprit, par la suite, avec l'aide de son fils, la fabrication des ressorts à boudin et s'intéressa aux dispositifs de sécurité des éclissages de voies. Il prit un brevet pour un ressort-frein d'éclissage, dont plus de deux millions d'applications justifient l'efficacité.

Industriel avisé, patron aimé, camarade au cœur d'or et de bon conseil, il fut appelé, par l'estime de ses concitoyens, aux fonctions municipales où il déploya les mêmes qualités ; tous le tenaient en haute considération et se pressaient, recueillis, à ses obsèques.

Les camarades DROUILLON, au nom du Groupe nivernais, HENRY, ami personnel du défunt, le Docteur LEBŒUF, Sénateur-Maire de La Charité, retracèrent la vie si bien remplie de notre bon camarade, de cet homme de bien, et assurèrent sa famille, particulièrement sa veuve, son fils et ses petits-enfants, du souvenir impérissable que leur cher disparu laissait dans le cœur de tous.

*(Communication transmise par P. MAY (Angers 1888).)*

**SEGUIN (Gabriel), Angers 1887.** — Le 25 Février dernier, nous apprenions le décès de notre sympathique camarade SÉGUIN.

Ingénieur honoraire des chemins de fer de l'Etat, il avait assisté quelques jours auparavant, gai et bien portant, au banquet du G. R. de Saintes.

C'est une perte qui sera vivement ressentie par nous qui le considérons comme le meilleur des camarades.